

Homélie de 8 mai 2017

Il y a quelques années, étant en vacances en Vendée, nous sommes passés devant une petite église : La Paroisse Saint Philbert. Elle est située tout en haut de Noirmoutier et possède derrière elle, un petit cimetière qui donne sur la mer.

Nous avons parcouru les allées et là dans l'une d'elles, il y a les tombes des soldats de la 2^{ème} guerre ;

J'ai lu les noms et surtout j'ai vu les âges de ces hommes ;

18, 19, 20 ans et encore 24, 25, tous moins de 30 ans.

Mon émotion fut grande car mes fils ont, à quelque chose près, le même âge.

Aujourd'hui 8 mai, nous ne faisons pas que nous souvenir du sacrifice de ces jeunes gens. Par cette eucharistie nous faisons mémoire de leur courage sans lequel nous n'aurions sans doute pas pu voter hier.

Et en faisant mémoire nous les rendons vivants, mais pas avec n'importe quel message, avec celui de notre fraternité.

Les textes que nous venons d'entendre et celui des Actes en particulier nous montrent une de nos faiblesses humaines, que chacun d'entre nous peut prendre à son compte : considérer que celui qui est différent, qui ne vient pas du même moule, n'est pas des nôtres et doit être rejeté. La lutte menée par ceux qui ont combattu fut faite, non pour exclure, mais bien pour que, tous, aient leur place ; La liberté de l'humanité doit passer par sa fraternité.

Ce n'est pas sans raison que nous le lisons sur le fronton de nos Mairies.

Nous ne faisons que rendre vivante cette fraternité dans notre liberté et nos différences pour que, tous, nous nous reconnaissons égaux des mêmes droits de vivre et de proposer un autre monde sans absent.

Nous nous devons de rendre vivant l'amour du prochain, non pas pour faire parti ou adhérer à une institution, mais parce que nous sommes vraiment tous de la même famille. Nos fonctions qu'elles soient terrestres ou spirituelles, n'ont de valeur que dans le respect de ceux que nous servons.

Le sang de nos combattants a droit à ce respect d'unité fraternelle sans lequel l'humanité ne peut grandir et vivre en Paix. Et pas dans une paix de chacun chez soi mais une Paix au sens spirituel, celle qui ne finit jamais dans un amour éternel.

Car, soyez en certains, cette Paix existe bien mais elle demande notre adhésion corps et âme.

J'aimerais avec vous reprendre un passage du Pape Paul VI le 4 octobre 1965 devant les membres de l'O.N.U

J'ai choisi ce passage pour son actualité :

« Ici encore Nous répétons Notre souhait: allez de l'avant! Nous dirons davantage: faites en sorte de ramener parmi vous ceux qui se seraient détachés de vous; étudiez le moyen d'appeler à votre pacte de fraternité, dans l'honneur et avec loyauté, ceux qui ne le partagent pas encore. Faites en sorte que ceux qui sont encore au dehors désirent et méritent la confiance commune, et soyez alors généreux à l'accorder. Et vous, qui avez la chance et l'honneur de siéger dans cette assemblée de la communauté pacifique, écoutez-Nous: cette confiance mutuelle qui vous unit et vous permet

d'opérer de bonnes et grandes choses, faites en sorte qu'il n'y soit jamais porté atteinte, qu'elle ne soit jamais trahie. »

Même hors du contexte, nous pouvons aujourd'hui nous approprier ces mots, qui concernent la Paix du monde et concernent aussi la paix entre nous. Notre pays n'a pas terminé d'avoir des difficultés à s'écouter, peut-être serait il le moment de proposer, de s'écouter, de partager. Nous Chrétiens, avons une lumière qui nous guide cette lumière c'est le Christ, sa parole est crédible et audible par tous, puisqu'elle ne parle que d'amour :

« Aimez vous les uns les autres » cette demande est unique et proposable à tous, elle n'est pas conflictuelle, elle n'a pas d'arme derrière le dos, ni devant, elle reste libre, elle reste égale pour tous mais surtout, elle reste fraternelle.

Alors, en faisant mémoire aujourd'hui, rendons vivant d'amour les sacrifices de nos jeunes gens pour qu'ils ne soient pas dans l'avenir qu'un souvenir.

Le Christ nous montre le chemin de vie, n'utilisons que notre amour pour convaincre.

Amen

Denis, diacre